

[Text]

positions might be lifted, nevertheless the die seemed to be cast.

In my report to the House last year, members will recall that I said that out of an establishment of 250 for which Parliament had provided money, our actual staff strength was 233.

• 1615

This year, as you know from my letter to the Minister of March 7, 1972, we have an establishment of 293 set by the Treasury Board for which funds again have been approved by Parliament, but we have only a staff strength of 265. Consequently, we are 28 short.

These unhappy reverses in our fortunes have shown their effect in terms of staff turnover. During the period January 1, 1971 to February 28, 1972, we brought onto our staff 62 new people, but we lost 40, many of whom were promising young qualified accountants whose services we could ill afford to lose. They left the service of the Auditor General to accept offers for the most part in other government departments and agencies, and many at greatly increased remuneration. While I should have liked to retain the services of some of these men, and perhaps had been able to meet the offers made to them by their new employers, we found it was not possible to do so because we could not deal from strength. In the administration of a professional office like ours, I have always taken the view that I do not want to stand in the way of any promising young man who can improve his circumstances elsewhere, and who feels that our office does not offer the opportunities for the future he seeks.

It is also a fact that there is much to be said for experienced men going out from the office of the Auditor General to accept positions in the accounting and administrative areas of government departments and Crown corporations, whose accounts the Auditor General must examine. It is a good thing to see people trained in this office holding down positions of trust in other branches of the public service.

I feel that the rate of turnover indicated by these figures to be a very serious thing and it illustrates more clearly than anything else the deterioration brought about by the actions I have described. It is going to make it that much harder to develop expertise and competence in the office in the manner it should be developed if Canada is ever to have an elite corps of competent young auditors on which it can draw for other areas in the public service.

This then gives you the background and the reasons for the dilemma in which the office is placed today as we work to complete our next report to the House of Commons.

There is one other matter to which I should like to refer before closing because it has led to some misunderstanding and that is the statement contained in my letter to the Minister that this year we have found the Public Accounts containing more errors than we have ever encountered before. Perhaps I could have employed a happier choice of words in describing this situation. It is unquestionably one of the reasons contributing to our delay and I should like to explain what was meant by the reference to "more errors".

In the course of preparing the Public Accounts in the past, it has been the practice to submit printer's proof pages of the material to my officers for checking and verification as we finalize our audit work. However, this

[Interpretation]

Que l'effectif du bureau de l'Auditeur général relève toujours de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique en se servant de la délégation d'autorité.

Ainsi le Comité a, par cette déclaration même, annulé la recommandation faite par tous les comités précédents selon laquelle l'Auditeur général devait avoir le droit de recruter son propre personnel.

Cette action du Comité en juin 1970, suivie d'une autre décision de la part du même comité ... celui-ci ... en décembre 1970 sur l'établissement d'un barème plutôt que d'une catégorie professionnelle supérieure au sein du bureau et à laquelle j'ai déjà fait allusion signifiait que la situation demeurerait inchangée.

Cette constatation eut des répercussions fort déprimantes sur mon effectif puisque cela révélait que nous ne pouvions plus nous appuyer sur le Comité pour des questions d'aussi grande importance et, bien que nous ayons déployé des efforts considérables pendant toute l'année 1971 dans l'espoir de faire supprimer le déclassement de nos postes, il n'en reste pas moins que le mal avait été fait.

Dans mon rapport soumis à la Chambre l'an dernier, je disais, vous vous en souvenez, que sur les 250 employés pour lesquels le Parlement avait accordé les crédits nécessaires, notre effectif réel ne se chiffrait qu'à 233 employés.

Cette année, comme vous le voyez d'après ma lettre envoyée au ministre le 7 mars 1972, le chiffre est fixé à 293 par le Conseil du Trésor, chiffre pour lequel les fonds ont été encore une fois approuvés par le Parlement mais notre effectif n'est encore que de 265. Conséquemment, il nous manque 28 employés.

Ces revers facheux de notre fortune se sont manifestés par un roulement de personnel. Du premier janvier 1971 au 28 février 1972, nous avons augmenté notre effectif de 62 personnes, mais nous en avons perdu 40 et notamment plusieurs jeunes comptables qualifiés dont les services nous étaient fort précieux. Ils ont quitté le bureau de l'Auditeur général pour accepter des offres venant en grande partie des ministères et des organismes du gouvernement, et la plupart ont bénéficié de hausses de salaire fort importantes. Même si j'avais voulu retenir les services de certains d'entre eux et leur offrir des emplois comparables à ceux que leur offraient leurs nouveaux employeurs, cela se serait avéré impossible puisque nous ne pouvions plus parler effectif. Dans la gestion d'un bureau professionnel comme le nôtre, j'ai toujours soutenu que je ne voulais pas entraver la carrière d'un jeune homme brillant qui peut améliorer son sort ailleurs et qui estime que notre bureau ne peut pas lui offrir pas d'avenir.

Il y a beaucoup à dire à l'honneur de ces jeunes gens expérimentés qui quittent le bureau de l'Auditeur général pour accepter des postes de comptabilité et de gestion dans les divers ministères du gouvernement et sociétés d'État dont les comptes sont vérifiés par l'Auditeur général. Cela réconforte de voir que nos experts formés dans ce bureau détiennent des postes de confiance dans d'autres directions de la Fonction publique.

J'estime que le taux de rendement indiqué par ces chiffres traduit une situation grave et illustre nettement la détérioration qui découle des activités que je viens de mentionner. Il sera de plus en plus difficile de développer la spécialisation et la compétence nécessaires à ce bureau si le Canada veut recruter l'élite des jeunes vérificateurs compétents pour les placer dans d'autres secteurs de la Fonction publique.